



Chapitre 1 : L'Œil du Mensonge

Par Enjoyras

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

La pluie tombait sur Paris depuis le début de l'après-midi.

Derrière les vitres de l'immeuble, les lumières des voitures se reflétaient sur le bitume humide. Les passants marchaient tête baissée, pressés de retrouver la chaleur de leur appartement, tandis que les parapluies se bousculaient sur les trottoirs.

Au septième étage d'un immeuble de bureaux, un homme était encore assis devant son ordinateur.

Il était 19 h 43.

Son prénom était Thomas Delacroix. Il avait trente ans, travaillait comme analyste administratif dans une entreprise de services informatiques et occupait un petit appartement en location dans le treizième arrondissement de Paris.

Il n'avait rien d'extraordinaire en apparence.

Des cheveux bruns coupés court, un visage plutôt fin, des yeux sombres derrière lesquels semblait se cacher une fatigue permanente. Il portait presque toujours les mêmes vêtements : un pantalon sombre, une chemise sobre et une veste qu'il gardait parfois sur le dos même lorsqu'il faisait chaud.

Il n'était ni particulièrement séduisant ni repoussant. Il ne cherchait pas à attirer l'attention. Lorsqu'il entra dans une pièce, on oubliait souvent sa présence quelques minutes plus tard.

Et cela lui convenait parfaitement.

Thomas était un homme solitaire.

Pas parce qu'il détestait les autres. Pas davantage parce qu'il se croyait supérieur à eux. Il avait simplement toujours eu du mal à trouver sa place parmi les gens.

Depuis l'enfance, il parlait peu. À l'école, il préférait rester au fond de la classe, observant les autres enfants plutôt que de participer à leurs jeux. Au collège, il avait appris à sourire lorsqu'on lui adressait la parole et à répondre juste assez pour ne pas paraître impoli.

Il avait fini par comprendre qu'il était plus facile de se taire que de risquer de dire quelque chose qui ferait rire les autres.

À trente ans, cette habitude était devenue une seconde nature.

Au travail, ses collègues le trouvaient gentil, sérieux et discret. Certains le considéraient comme un peu étrange. D'autres ne savaient même pas vraiment ce qu'il faisait de ses week-ends.

Ils savaient qu'il vivait seul.

Qu'il ne parlait jamais de sa vie privée.

Et qu'il déclinait presque systématiquement les invitations.

Ce qu'ils ignoraient, en revanche, c'était que Thomas remarquait absolument tout.

Un don que personne ne remarquait

— Thomas ?

Il releva les yeux de son écran.

Sophie, une collègue de son service, se tenait devant son bureau, un dossier serré contre elle.

— Tu peux vérifier les chiffres du rapport avant demain matin ? Le directeur veut le présenter à

neuf heures.

Thomas jeta un coup d'œil au document.

— Il manque les données du troisième trimestre.

Sophie cligna des yeux.

— Comment ça ?

— Page douze. Le total des dépenses correspond à celui du deuxième trimestre. Tu as recopié l'ancien tableau.

Elle baissa les yeux vers le dossier, tourna quelques pages, puis soupira.

— Ah mince... Tu as raison. Merci !

Elle lui adressa un sourire soulagé avant de repartir.

Thomas ne répondit que par un léger mouvement de tête.

Il n'avait pas besoin d'ouvrir le fichier pour savoir qu'il y avait une erreur. Il avait remarqué, quelques minutes plus tôt, que Sophie avait passé plusieurs fois sa main dans ses cheveux, consulté son téléphone et relu la même ligne sans la modifier.

Elle était pressée. Elle avait peur de ne pas terminer à temps. Et elle avait probablement copié les données trop rapidement.

Ce genre de détails lui sautait aux yeux.

Depuis toujours.

Une personne qui mentait détournait parfois le regard, mais pas toujours. Une autre pouvait sourire tout en serrant les mâchoires. Certaines changeaient légèrement de ton lorsqu'on abordait un sujet sensible. D'autres répétaient une question avant d'y répondre, comme si elles avaient besoin de quelques secondes pour construire leur histoire.

Thomas observait ces comportements sans même y penser.

Il remarquait les mains qui tremblaient, les respirations qui s'accéléraient, les regards qui revenaient trop souvent vers une porte.

Il savait reconnaître la gêne, la peur, la colère contenue et l'assurance artificielle.

Avec le temps, il avait appris à associer ces indices à des hypothèses sur les intentions des gens.

Il n'avait pourtant aucun pouvoir magique. Il lui arrivait de se tromper, comme à tout le monde. Mais il se trompait moins souvent que les autres, parce qu'il prenait le temps de regarder ce qu'ils ne regardaient pas.

Il avait découvert ce talent à l'âge de douze ans.

Un jour, son père lui avait annoncé que son chien s'était enfui.

Thomas avait observé son visage, ses doigts crispés autour d'une tasse et la façon dont il évitait de regarder le jardin.

Son père avait menti.

Le chien était mort après avoir été renversé par une voiture. Son père avait attendu plusieurs heures avant de trouver le courage de lui annoncer la vérité.

Thomas avait compris ce jour-là que les adultes ne disaient pas toujours ce qu'ils pensaient.

Et que les mots étaient souvent la partie la moins fiable d'une conversation.

Il n'avait jamais oublié cette leçon.

Au fil des années, il avait développé une capacité presque instinctive à lire les autres. Il pouvait parfois deviner une dispute avant qu'elle n'éclate, identifier la personne qui dissimulait une erreur au travail ou comprendre qu'un sourire cachait du mépris.

Mais il n'en parlait jamais.

Il avait essayé, plus jeune, de partager certaines de ses observations.

Les réactions avaient été suffisamment désagréables pour qu'il arrête.

Alors, il avait gardé son don pour lui.

Il observait.

Il analysait.

Et il se taisait.

Une invitation inattendue

À 20 h 06, Thomas ferma enfin son ordinateur.

Il enfila sa veste et rangea son téléphone dans sa poche.

En rejoignant l'ascenseur, il entendit des voix derrière lui.

— Hé, Thomas ! Attends !

C'était Julien, un collègue de trente-quatre ans qui travaillait au service commercial. Il était

accompagné de Sophie et de Karim, un responsable d'équipe.

— On va manger un morceau ce soir, annonça Julien. Tu viens avec nous ?

Thomas s'arrêta.

Sa première réaction fut de refuser.

Il avait déjà imaginé sa soirée : rentrer chez lui, réchauffer le plat préparé la veille, regarder un documentaire et se coucher avant minuit.

Une soirée simple. Prévisible. Sans effort.

— Je ne sais pas... répondit-il.

Julien éclata de rire.

— Tu ne sais jamais ! Ça fait trois ans qu'on travaille ensemble et on ne te connaît toujours pas. Tu caches quoi, au juste ? Un deuxième travail ? Une famille secrète ?

— Rien de tout ça.

— Alors viens. C'est moi qui invite pour mon anniversaire. Enfin, pas toute la soirée, hein, je ne suis pas millionnaire !

Sophie sourit.

— Ça te ferait du bien de sortir un peu.

Thomas regarda successivement les trois visages.

Julien était sincèrement enthousiaste. Sophie espérait qu'il accepte, mais elle n'insisterait pas.

Karim, lui, semblait surtout vouloir éviter de rentrer trop tôt chez lui.

Thomas remarqua également que Julien vérifiait discrètement son téléphone toutes les vingt secondes. Il attendait un message de quelqu'un, probablement sa compagne. Il faisait semblant de ne pas s'en préoccuper, mais son pouce revenait toujours vers l'écran.

Thomas aurait pu faire une remarque.

Il préféra se taire.

— D'accord, finit-il par dire.

Julien leva les bras comme s'il venait de remporter une victoire.

— Incroyable ! Quelqu'un note la date ! Thomas Delacroix accepte enfin une invitation !

Ils rirent.

Thomas esquissa un sourire.

Il n'était pas certain de vouloir être là.

Mais, pour une fois, il avait décidé de ne pas passer la soirée seul.

Il ne savait pas encore que cette décision allait lui coûter la vie.

Le dîner

Le restaurant se trouvait dans une rue animée du quartier de Bercy.

Ce n'était ni un établissement luxueux ni un simple bistrot. Les tables en bois étaient serrées les unes contre les autres, une musique discrète sortait des enceintes et l'odeur du pain chaud se

mêlait à celle des plats qui arrivaient de la cuisine.

Ils s'installèrent vers 20 h 45.

Au début, Thomas resta silencieux.

Julien racontait une anecdote sur un client qui avait exigé une remise après avoir signé son contrat. Karim parlait d'un projet en retard. Sophie se plaignait des réunions interminables du lundi matin.

Thomas écoutait.

Il savait écouter. C'était même probablement la seule chose qu'il faisait mieux que la plupart des gens.

Il laissait les autres parler et posait parfois une question précise qui les encourageait à poursuivre.

Au bout d'une demi-heure, Sophie se tourna vers lui.

— Et toi, Thomas ? Tu fais quoi quand tu ne travailles pas ?

Il posa sa fourchette.

— Pas grand-chose.

— Ça veut dire quoi, pas grand-chose ?

— Je regarde des séries. Je lis un peu. Je joue parfois aux jeux vidéo.

— Tu ne sors jamais ?

— Pas vraiment.

— Tu n'as personne dans ta vie ?

La question le prit au dépourvu.

— Non.

— Même pas quelqu'un qui te plaît ?

Thomas baissa les yeux vers son verre.

— Non.

Julien s'appuya contre le dossier de sa chaise.

— Mais comment tu fais ? Moi, je tiendrais deux jours maximum !

— On s'habitue, répondit Thomas.

Le silence qui suivit fut bref, mais il le remarqua.

Sophie regretta aussitôt sa question. Ses lèvres se pincèrent légèrement et elle baissa les yeux vers son assiette.

Thomas aurait pu lui dire qu'il n'était pas malheureux. Ou, du moins, pas toujours.

Il aurait pu expliquer qu'il avait essayé, plusieurs fois, de se rapprocher des gens. Qu'il avait connu des amitiés qui s'étaient éteintes et des occasions manquées parce qu'il n'avait pas osé parler au bon moment.

Il aurait pu leur avouer que, certains soirs, le silence de son appartement lui pesait davantage

qu'il ne voulait l'admettre.

Mais il ne le fit pas.

— Et puis, ajouta-t-il, être seul, ça évite les problèmes.

Julien éclata de rire.

— Voilà ! Ça, c'est une phrase de célibataire traumatisé !

Cette fois, Thomas rit aussi.

Un rire bref, maladroit, mais sincère.

Et pendant quelques minutes, il se sentit presque à sa place.

Ils commandèrent une deuxième bouteille. Les conversations devinrent plus bruyantes. Karim raconta une histoire embarrassante de vacances, Julien imita leur directeur et Sophie se mit à rire si fort qu'elle dut essuyer ses yeux.

Thomas participa davantage qu'il ne l'avait prévu.

Il raconta même une anecdote de son enfance, ce qui provoqua une nouvelle vague de plaisanteries.

À 22 h 30, il avait presque oublié son envie initiale de rentrer chez lui.

Presque.

Car quelque chose le dérangeait depuis leur arrivée.

Un homme était assis seul à une table située près de la fenêtre, à quelques mètres d'eux.

Il portait une veste noire, un jean sombre et une casquette dont la visière dissimulait partiellement son visage.

Rien d'inhabituel en soi.

Pourtant, Thomas l'avait remarqué dès les premières minutes.

L'homme n'avait presque rien mangé. Son verre était resté plein. Et, chaque fois que la porte du restaurant s'ouvrait, il levait brièvement les yeux avant de reprendre sa position initiale.

Il avait aussi observé les clients qui entraient, mais pas de la manière dont quelqu'un cherche une connaissance.

Il regardait leurs mains.

Leurs sacs.

Leurs poches.

Thomas fronça légèrement les sourcils.

Peut-être un voleur. Peut-être simplement quelqu'un de méfiant.

Il n'avait pas suffisamment d'éléments pour conclure.

Puis l'homme tourna la tête.

Pendant une fraction de seconde, leurs regards se croisèrent.

Thomas distingua un visage fermé, des yeux sombres et une petite cicatrice près de la tempe gauche.

L'inconnu ne détourna pas immédiatement les yeux.

Il fixa Thomas avec une expression indéchiffrable.

Puis il sourit.

Un sourire bref.

Sans chaleur.

Thomas sentit un léger malaise lui parcourir la nuque.

Lorsqu'il regarda de nouveau vers la fenêtre, l'homme avait disparu.

— Tu regardes quoi ? demanda Karim.

Thomas revint à la conversation.

— Rien. Je croyais avoir reconnu quelqu'un.

Il n'ajouta rien.

Mais, pendant le reste du dîner, il pensa plusieurs fois à cet homme.

La fin de soirée

Ils quittèrent le restaurant à 23 h 17.

La pluie avait cessé, mais l'air était froid. Les trottoirs brillaient sous les lampadaires et les dernières terrasses se vidaient.

Julien proposa de prendre un taxi avec Karim.

Sophie devait rejoindre une amie qui habitait non loin de là.

— Tu rentres comment, Thomas ? demanda-t-elle.

— À pied jusqu'au métro.

— Tu es sûr ? On peut attendre avec toi.

— Non, ça va. Merci.

Il lui adressa un sourire discret.

Après les salutations, chacun partit de son côté.

Thomas marcha quelques minutes, les mains dans les poches de sa veste.

Il repensait au dîner.

Il avait passé un bon moment. Cela lui semblait presque étrange. Il avait ri, parlé, partagé quelques anecdotes. Rien d'extraordinaire, mais suffisamment pour lui donner l'impression d'avoir vécu une soirée normale.

Il se surprit même à envisager d'accepter une prochaine invitation.

Peut-être que Julien avait raison.

Peut-être qu'il passait à côté de certaines choses simplement parce qu'il avait peur de sortir de ses habitudes.

Il s'arrêta à un feu rouge.

Son téléphone vibra.

Un message de Sophie.

Bien rentrée ? C'était sympa que tu viennes ce soir. On remet ça bientôt !

Thomas relut le message deux fois.

Puis il répondit :

Oui, merci. Bonne soirée à toi aussi.

Il rangea son téléphone.

Le feu passa au vert.

Il reprit sa marche.

Pour rejoindre la station de métro, il devait traverser une rue plus calme, bordée d'immeubles dont les fenêtres étaient presque toutes plongées dans l'obscurité.

Il accéléra légèrement le pas.

Il n'aimait pas particulièrement marcher seul la nuit, même s'il n'avait jamais eu de véritable problème.

Au bout de la rue, il entendit des pas derrière lui.

Il continua d'avancer.

Les pas accélérèrent.

Thomas ralentit légèrement, comme s'il voulait vérifier une intuition sans se retourner trop franchement.

Les pas ralentirent également.

Il s'arrêta devant la vitrine éteinte d'un magasin et observa le reflet de la rue.

Un homme venait d'apparaître à une dizaine de mètres.

Veste noire.

Jean sombre.

Casquette.

Thomas sentit son estomac se contracter.

La cicatrice près de la tempe gauche.

C'était l'homme du restaurant.

Il se remit à marcher, plus rapidement cette fois.

Derrière lui, les pas reprirent.

Il sortit son téléphone, prêt à appeler quelqu'un. Mais il n'avait personne à prévenir à cette heure-ci, et une partie de lui refusait encore de croire qu'il était réellement en danger.

Il se dit qu'il s'agissait peut-être d'une coïncidence.

Qu'il se faisait des idées.

Qu'il était ridicule de paniquer simplement parce qu'un inconnu marchait dans la même direction.

Puis une voix s'éleva derrière lui.

— Hé ! Monsieur !

Thomas se retourna.

L'homme se tenait à quelques mètres.

— Vous avez l'heure ?

Thomas jeta un coup d'œil à son téléphone.

— Il est 23 h 26.

— Merci.

L'inconnu s'approcha d'un pas.

Thomas recula instinctivement.

Un détail le frappa : l'homme ne regardait pas son téléphone. Il regardait la poche intérieure de sa veste, là où se trouvait son portefeuille.

Son épaule droite était légèrement relevée.

Sa main droite restait cachée dans sa poche.

Sa respiration était rapide, mais son visage ne trahissait aucune hésitation.

Thomas sentit son cœur accélérer.

Ce n'est pas l'heure qu'il veut.

— Donnez-moi votre portefeuille, dit l'homme.

Tout devint soudain très clair.

Le ton de sa voix.

La position de ses pieds.

La distance qu'il avait laissée entre eux.

L'angle de son corps, qui lui permettait de barrer le passage vers la rue principale.

Thomas comprit qu'il avait été suivi.

— D'accord, répondit-il calmement.

Il leva lentement les mains.

— Je vais le prendre.

— Dépêchez-vous !

Thomas glissa la main vers sa veste.

L'homme sortit un couteau.

La lame refléta la lumière d'un lampadaire.

Thomas se figea.

Il avait imaginé des dizaines de situations dans sa vie. Il avait analysé les comportements de personnes en colère, de menteurs, de collègues malhonnêtes et de clients agressifs.

Mais il n'avait jamais été confronté à un homme qui pouvait le tuer.

— Le portefeuille. Maintenant !

Thomas le sortit de sa poche et le tendit.

L'inconnu l'arracha de ses mains, l'ouvrit et en retira quelques billets.

Puis il regarda Thomas.

— Tu m'as reconnu, tout à l'heure ?

La question tomba comme une pierre.

Thomas sentit un frisson lui parcourir le dos.

— Quoi ?

— Au restaurant. Tu m'as regardé.

Thomas tenta de garder un visage neutre.

— Je regardais simplement autour de moi.

L'homme pencha légèrement la tête.

— Tu mens.

Thomas observa ses yeux, sa mâchoire, ses doigts serrés autour du couteau.

Il cherchait une explication. Une faille. Une manière de gagner du temps.

— Je ne vous connais pas, dit-il.

— C'est ce qu'on va voir.

L'inconnu fit un pas de plus.

Thomas recula, mais son dos heurta le mur d'un immeuble.

Il n'avait plus de place.

— Écoutez, prenez l'argent. Je ne dirai rien à la police.

L'homme ne répondit pas.

Pendant une seconde, Thomas crut distinguer autre chose derrière son regard.

Pas de la colère.

Pas de la peur.

Une sorte de détermination froide, presque professionnelle.

Puis l'homme prononça une phrase que Thomas ne comprit pas.

— Tu n'aurais jamais dû me voir.

Il leva le bras.

Thomas eut à peine le temps de comprendre.

La lame entra dans son ventre.

Une douleur fulgurante lui coupa le souffle.

Il baissa les yeux.

Du sang s'étalait déjà sur sa chemise.

L'homme retira le couteau et le poignarda une seconde fois.

Thomas s'effondra contre le mur avant de glisser sur le trottoir.

Le bruit de la ville sembla s'éloigner.

L'inconnu se pencha sur lui.

Thomas tenta de parler, mais aucun son ne sortit de sa bouche.

Il voulait appeler à l'aide.

Il voulait se relever.

Il voulait rentrer chez lui, prendre une douche, se coucher et oublier cette nuit.

Il voulait surtout comprendre.

Pourquoi lui ?

Pourquoi cet homme ?

Et pourquoi avait-il l'impression que ce n'était pas un simple braquage ?

L'inconnu fouilla rapidement ses poches, récupéra son téléphone et se redressa.

Avant de partir, il observa Thomas une dernière fois.

— J'espère que tu ne te souviens de rien.

Puis il disparut dans l'obscurité.

La dernière pensée

Thomas ne savait plus depuis combien de temps il était allongé sur le sol.

Quelques secondes ?

Une minute ?

Son corps tremblait. Chaque inspiration lui demandait un effort immense. Il essaya de comprimer sa blessure avec ses mains, mais le sang continuait de couler entre ses doigts.

Il pensa à son appartement.

À la vaisselle qu'il avait laissée dans l'évier.

Au documentaire qu'il ne regarderait jamais.

À Sophie, qui lui avait envoyé un message quelques minutes plus tôt.

À Julien, qui s'était moqué de son célibat.

Il pensa à toutes les fois où il avait voulu parler à quelqu'un sans en trouver le courage.

À toutes les occasions qu'il avait laissées passer.

À toutes les journées qu'il avait traversées en attendant que quelque chose change.

Et, pour la première fois de sa vie, il regretta profondément de n'avoir pas davantage vécu.

Il aurait voulu connaître l'amour.

Voyager.

Découvrir des endroits dont il ignorait jusqu'au nom.

Avoir quelqu'un qui l'attendrait chez lui.

Il aurait voulu avoir une raison de se battre pour rester en vie.

Mais il était seul, dans une rue froide, et personne ne savait où il se trouvait.

Sa vision commença à se brouiller.

Les lumières des lampadaires se transformèrent en halos indistincts.

Il sentit son corps s'alourdir.

Alors, c'est ça... mourir ?

Il essaya de bouger les doigts.

Rien.

Il pensa qu'il allait disparaître sans que personne ne sache jamais qui il était réellement.

Un homme discret.

Un homme qui avait passé trente ans à observer le monde sans vraiment y participer.

— Procédure de transfert engagée.

La voix se rapprocha, comme si elle lui parlait directement à l'intérieur de l'esprit.

— Bienvenue dans votre seconde existence, Thomas Delacroix.

Et, pour la première fois depuis sa mort, il ressentit quelque chose.

La chute.

Une chute interminable.

Vers un monde qu'il ne connaissait pas.

Vers une vie qu'il n'avait jamais imaginée.

Vers un destin dont personne, pas même lui, ne pouvait encore deviner les conséquences.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.



Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés